

de la société actuelle, on est vraiment heureux de rencontrer le bon sens sur son chemin et de pouvoir causer un instant avec lui. L'auteur des *Petits vers philosophiques* débute par le quatrain suivant :

Comme un passant qui sur la route
Siffle en marchant quelque refrain,
Parfois je fredonne un quatrain
Sans trop savoir si l'on m'écoute.

Quant à moi, j'écoute ce passant avec plaisir et je le suis dans sa marche. Il a commencé sa route avant la venue de la République, et son sifflet attaque le *gandin*, le *singe* qui prétend être le père de l'homme, les *tribuns* et les *conquérants*; il met ensuite en scène un *carme* défraqué dont on a beaucoup parlé, et enfin le voilà qui flétrit, à ma grande satisfaction, la *statue* dont on a fait un si énorme abus pendant le règne impérial :

C'est un étrange orgueil que celui qui peut croire
Qu'on se fait un grand nom avec un grand tombeau.
Le monument d'un mort n'embellit sa mémoire
Que si ce mort a fait quelque chose de beau.

Hélas ! rien n'est plus vrai, et si je passais en revue les statues que nous avons vues s'élever de nos jours, j'aurais un fameux sujet de satire. *L'équilibre* qui prouve que

Le bien entre le trop et le trop peu se *treuve*,

ainsi que le dit un vieux poète français, repose sur une grande vérité, et je ne saurais trop prêcher la modération à tous les partis conservateurs. Je ferai remarquer que cette pièce date de 1869 et donne des conseils aux excentricités impériales du *dernier Tarquin*.

A son tour, le *démagogue* reçoit un coup de fouet quand il devient prétendant au fauteuil de sénateur. Hélas ! nous avons vu plus d'un exemple de ce genre parmi les grands personnages de l'empire, et probablement nous serons encore témoins d'un semblable scandale. Ces importants personnages, flatteurs à outrance, se moquaient de la *bonne foi des traités*, et poussaient le maître à déclarer la guerre :

Et je soutiens que ces armées,
Dont la mort va rompre les rangs,